

Henri de Benoist

entretien avec Yannick Le Bourdonnec

LE BLÉ

UNE AMBITION
POUR LA FRANCE



Tallandier

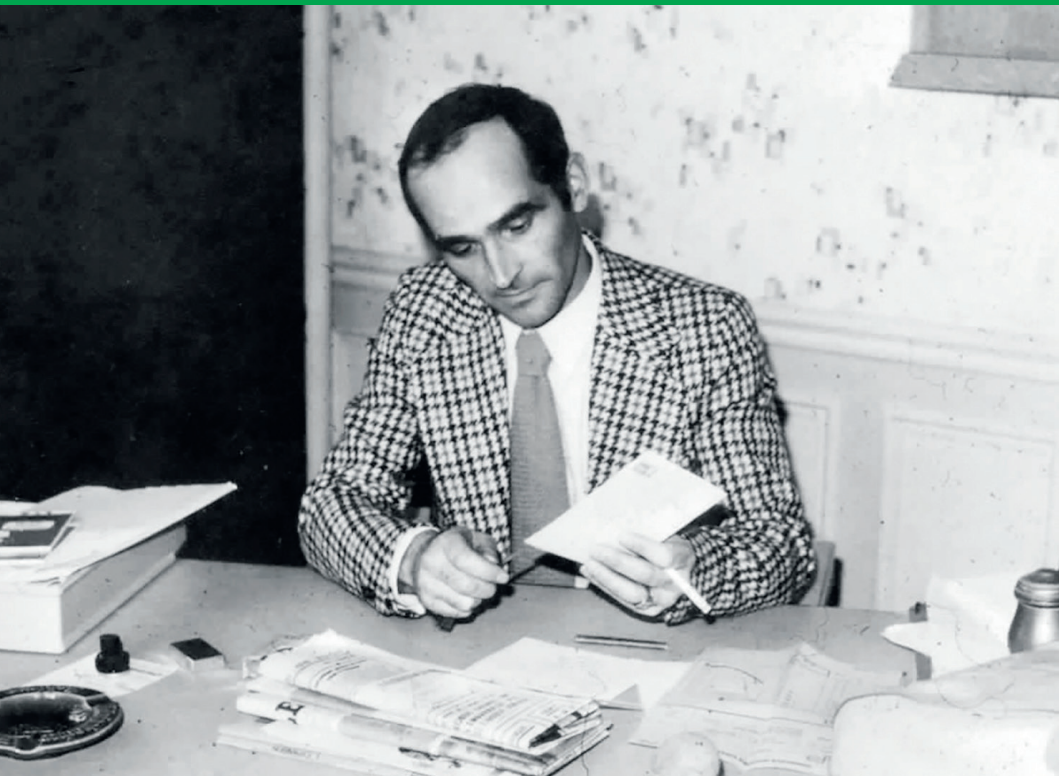
Le blé, une ambition
pour la France

Henri de Benoist
Entretien avec Yannick Le Bourdonnec

Le blé, une ambition
pour la France

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2019
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-3524-9



Henri DE BENOIST chez lui dans son bureau
dans les années 1980.

© Collection particulière



Remise de la Légion d'honneur à Yvan DE LA MAISONNEUVE en présence des
représentants des exploitants de l'Aisne, 1983.
Christian FERTÉ, Henri DE BENOIST, Gérard DE CAFFARELLI
et Yvan DE LA MAISONNEUVE.

© AGPB



Manifestation à Strasbourg dans les années 1980, en compagnie de Luc DEMAZURE alors président de la Caisse de Crédit Agricole du Nord Est.

© Collection particulière



Avec l'une de ses filles lors de la manifestation « La grande moisson des Champs-Élysées », le 24 juin 1990.

© Collection particulière



Premier Congrès
de Fifata (créée en 1989),
Madagascar.

À la tribune,
Henri DE BENOIST
et Gérard DE CAFFARELLI
(Président de Fert
de 1984 à 2006).

© AGPB



En compagnie d'une cinéaste à la Bôve face au Chemin des Dames.

© Collection particulière



Henri DE BENOIST et le président du Salon Christian FAUCONNET avec le président de la République Jacques CHIRAC, au salon de l'Agriculture, 1996.

© AGPB



Henri DE BENOIST en visite à l'Ordre de Malte au Liban avec Jean-Claude SABIN, fondateur de Sofiprotéol. Il y rencontre la princesse LOBKOVSKY.

© Collection particulière



Sabrage de champagne chez Pommery en compagnie du ministre de l'Agriculture chinois et du président de la Commission de l'agriculture GAO, mai 2001.

© AGPB



Henri DE BENOIST chez lui, avec son petit-fils, mai 2008. © Collection particulière



Inauguration du collège agricole d'Ambondromisotra, Madagascar, 2009.
De gauche à droite : Michel MOLLARD, Mamy RAJOHANESA (Président de Fifata),
Henri DE BENOIST (Président de Fert), Yvon LE NORCY (Secrétaire Général
du Cneap), François PALLIARD (Président du Cneap).



Cérémonie de remise des insignes d'officier de la Légion d'honneur à Philippe PINTA, ancien président de l'Association générale des producteurs de blé.

© AGPB

Introduction

par Philippe Pinta

Le sort des hommes et celui du blé sont intimement liés. Aliment de base, surtout dans les pays les plus pauvres, le blé n'est pas que nourriture. Il est aussi source de paix et, s'il ne devait rester qu'une plante humaine sur la planète, ce serait une céréale (blé, riz, maïs, orge).

Plante extraordinaire, consommée par un tiers des habitants de la planète, le blé nous accompagne depuis que l'homme est homme. Son génome complet, cinq fois plus important que le génome humain, vient d'être séquencé, ouvrant des perspectives inexplorées jusqu'alors pour répondre aux attentes des consommateurs, des producteurs, des citoyens. Un

LE BLÉ, UNE AMBITION POUR LA FRANCE

événement majeur car il nous faut produire plus et produire mieux pour nourrir des habitants de plus en plus nombreux sur notre planète. Nous serons 10 milliards d'êtres humains sur cette terre en 2050. Un défi historique !

Le blé a traversé au cours du dernier siècle des crises cruelles, comme en 1929 en raison d'une surproduction accumulant les stocks dans les greniers, mais aussi des périodes de reconquête comme dans l'après-Second Guerre mondiale.

Pour mettre fin aux désordres des marchés en 1936, c'est un ministre socialiste, député et agriculteur dans l'Aisne, Georges Monnet, qui crée l'Office national interprofessionnel du blé (Onib) en mettant en place d'une part un prix du blé plus élevé garanti aux producteurs et d'autre part une gestion par l'État des opérations d'intervention (achat, vente) et de stockage concernant la céréale. Il permet ainsi aux producteurs de retrouver espoir et courage.

Une remise en ordre salutaire car, après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement français demande aux agriculteurs de produire plus pour nourrir la population. L'AGPB (Association générale des producteurs de blé), créée en 1924, emmenée par son président de l'époque, se fixe pour ambition non seulement de satisfaire les besoins de nos compatriotes, mais aussi de voir plus loin en devenant exportateur.

INTRODUCTION

Cet objectif est atteint très rapidement, en particulier grâce à la mise en place de villages témoins pour diffuser le progrès technique sur tout le territoire.

La création du marché commun européen est l'événement déterminant pour la vocation exportatrice de la France. Les céréaliers entrent dans l'Organisation commune de marché (OCM) qui leur est bénéfique pour faire face aux aléas de la gestion du marché comme à ceux des fluctuations monétaires liées aux dévaluations du franc.

À la fin des années 1980, la production européenne et mondiale de blé atteint un tel volume que les stocks gonflent de toutes parts, la demande étant inférieure à la production. D'autres denrées comme le lait et la viande bovine se trouvent dans la même situation. Les conséquences pour les céréaliers sont rudes ! C'est le grand tournant de 1992 : la mise en place de la réforme de la politique agricole commune qui instaure des aides directes par hectare, destinées à compenser la baisse des prix des céréales en Europe, puisque, désormais, leur culture sur le territoire national s'aligne sur un prix mondial et non plus sur un prix garanti. Les producteurs vivent cette réforme comme une révolution culturelle. La vente de leur production ne suffira plus à leur assurer un revenu qui dépendra dorénavant des aides directes ! C'est un grand traumatisme pour la

LE BLÉ, UNE AMBITION POUR LA FRANCE

profession, aggravé par l'obligation, pour percevoir ces aides, de recourir à la jachère. Une hérésie pour des producteurs, puisqu'une partie de leurs terres ne peut être cultivée.

Le malaise est si profond que la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), comme l'AGPB, voit son nombre d'adhérents diminuer de manière assez conséquente. Mais de cette crise émerge une perspective positive pour les zones de production végétale : la production de biocarburant (éthanol, diester). Les graines seront produites sur les jachères. Le prix bas des grains rend ces nouveaux débouchés compétitifs.

En 2007-2008, le blé revient sur le devant de la scène. En effet, la production mondiale ne suit pas la demande et les stocks sont au plus bas ; les prix, mis à mal par l'arrivée des fonds spéculatifs, doublent en quelques semaines. Une question est alors dans tous les esprits : est-ce que cette hausse est durable ?

Personne ne connaît vraiment la réponse. Mais notre génération, qui n'avait jamais connu la volatilité des prix, va en faire l'apprentissage : en 2009, ils s'effondrent puis, en 2010, la Russie, à la suite d'une importante sécheresse, enclenche de nouveau un mouvement de hausse. Il va falloir apprendre à vivre avec les soubresauts des cours, d'où la réflexion pour mettre en place un « plan d'épargne de précaution »

INTRODUCTION

afin de provisionner les bonnes années et être ainsi mieux armés pour supporter les moins bonnes.

Ces années ont des conséquences politiques fortes : les émeutes de la faim chez nos voisins du sud de la Méditerranée sont suivies du Printemps arabe, démontrant ainsi que le blé est aussi stratégique pour eux. Les conséquences se font sentir en France sur la production de biocarburants : un an après qu'une pompe d'éthanol « en carton » a été inaugurée pour le Salon de l'automobile porte d'Orléans à Paris, les biocarburants deviennent une cible. Le slogan « Ils engendrent la faim dans le monde » fait son apparition.

Le monde n'a jamais manqué de céréales. C'est le revenu pour en acheter qui manque ! Car quand on sait que certains pays subventionnent à 90 % le prix du pain, on imagine ce que peut leur coûter une augmentation des prix du blé.

Entre 2013 et 2017, les prix, s'établissant en dessous du niveau de revient, entraînent à la baisse de manière violente les revenus des producteurs de céréales. À cela s'ajoute la récolte de 2016, épouvantable, avec une baisse de volume et de qualité. Les comptes de très nombreuses exploitations virent alors au rouge et le déficit est, aujourd'hui encore, loin d'être comblé. Nous pensions être protégés du climat et de ses aléas par la déesse Déméter et la

LE BLÉ, UNE AMBITION POUR LA FRANCE

régularité de notre production ; là encore, le doute s'installe chez les producteurs et le débat sur l'assurance climatique redevient un sujet. La volatilité n'est pas une protection, la démonstration en est faite !

Les céréaliers ont fait le pari de l'exportation pour répondre aux besoins alimentaires de notre planète. Et la demande s'exprime tout près de chez nous : Maroc, Algérie... Nous avons la possibilité technique de satisfaire ces besoins même si, aujourd'hui, nous sommes de plus en plus concurrencés par les pays de la mer Noire. Nous avons donc l'obligation d'être de plus en plus compétitifs, mais pour y parvenir, nous avons besoin des pouvoirs publics, notamment pour tout ce qui concerne la logistique, la fiscalité, les moyens de productions (eau, protection des plantes...). Retrouver de la compétitivité sur nos exploitations : voilà une autre ambition. Elle passera entre autres par une augmentation des rendements, et il en va de même sur l'ensemble de la planète si on veut éviter une déforestation excessive.

Il nous faut aussi anticiper pour ne pas subir, voir loin, convaincre nos gouvernements de la chance qu'a la France de disposer d'une agriculture performante, particulièrement avec ses céréales. Or l'exportation du blé ne semble plus être une priorité